Quoi de neuf docteur?

Autor(en): **Mahler, Nadja / Kamber, Matthias**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **6 (2004)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

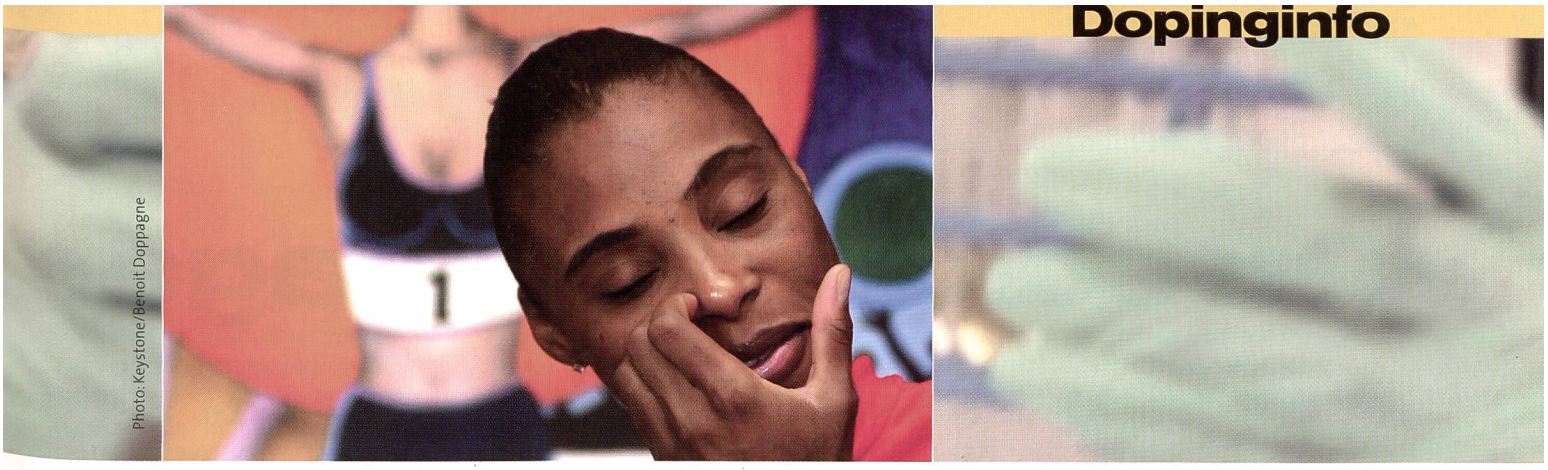

Photo: Keystone/Benoit Doppagne

Modafinil et THG

Quoi de neuf docteur?

Encore un scandale, un de plus, au chapitre du dopage. La double championne du monde de 100 et 200 mètres, Kelli White, s'est fait pincer. Le produit incriminé? Du modafinil. Parallèlement, un stéroïde développé à des fins de dopage, la tétrahydrogestrinone, défrayait la chronique.

Nadja Mahler, Matthias Kamber

Une nouvelle race de dopés est née: celle des adeptes de sports à caractère explosif – sprint, lancer du poids, baseball, football américain. Mais est-on si sûr que les nouvelles substances dopantes sont aussi fameuses que la réputation qui les précède?

Ouvrez l'œil avec le Modafinil

Le Modafinil détecté chez Kelli White est un médicament destiné à combattre les accès de somnolence ou de sommeil diurne (narcolepsie). Il stimule le système nerveux central et aide le patient à rester éveillé durant la journée. On ne connaît pas exactement son mécanisme d'action, mais on sait que son potentiel de pharmacodépendance est inférieur à celui des amphétamines.

En Suisse, le Modafinil, commercialisé sous le nom de Modasomil®, fait partie des médicaments non renouvelables sans ordonnance. En Allemagne, il est soumis à la loi sur les stupéfiants. Aux Etats-Unis, où il est commercialisé depuis 1998 sous l'appellation de Provigil®, il semble être fréquemment consommé comme stimulant dans les fêtes et autres partys. L'explication avancée par Kelli White selon laquelle elle ignorait que le produit était interdit, aurait été encore moins crédible si elle avait consommé le médicament suisse. Celui-ci est en effet assorti d'un avertissement qui informe clairement que le principe actif du médicament entraîne un résultat positif lors du test antidopage.

Des expériences ont montré que le Modafinil accroît la performance des personnes en manque de sommeil. Chez les sportifs, les stimulants contribuent à améliorer la capacité de réaction et la concentration des athlètes. Leur structure chimique s'apparente souvent à celle de l'adrénaline et de la noradrénaline, deux catécholamines de nature endogène. Dans les sports sollicitant surtout la force-vitesse, le Modafinil peut donc avoir un effet très stimulant sur la performance.

THG, poison pour les muscles?

La nouvelle a frappé le monde du sport de plein fouet le 16 octobre dernier. Ce jour-là, on apprenait par l'Agence mondiale antidopage (AMA) qu'une vaste enquête menée conjointement par l'Agence américaine antidopage et le laboratoire d'analyses de l'université californienne UCLA était en cours. Quatre mois auparavant, ce même laboratoire, agréé par le CIO, avait reçu une seringue usagée contenant un liquide graisseux. L'analyse de la structure de ce liquide avait permis d'identifier un stéroïde anabolisant jusque-là inconnu: la tétrahydrogestrinone (THG). On a ainsi découvert, pour la première fois dans l'histoire de la lutte antidopage, qu'un stéroïde anabolisant avait été développé spécialement à des fins de dopage et administré à des athlètes sans leur donner aucune précision sur son action et ses effets secondaires.

La THG a une structure chimique proche de deux anabolisants, la trenbolone et la gestrinone. La trenbolone est un anabolisant bien connu, tant pour son efficacité – augmentation de la masse musculaire de 10 à 15 fois supérieure à celle provoquée par la testostérone – que pour ses effets secondaires – problèmes cardiaques, lésions du foie et, chez les femmes, apparition de caractères sexuels masculins. La trenbolone peut également entraîner un dysfonctionnement des reins.

La gestrinone, commercialisée en Suisse sous l'appellation de Nemestran, est principalement utilisée pour traiter la mastopathie (pathologie mammaire aboutissant à la formation de kystes). Elle n'a pratiquement pas d'effet anabolisant.

Pour l'heure, rien ne permet d'affirmer que la THG améliore vraiment les performances des athlètes. Et rien non plus ne permet de définir ses éventuels effets secondaires. Mais une chose est sûre: la THG – même si elle n'est pas citée nommément dans la liste des produits interdits de l'AMA publiée en 2003, ni dans celle de 2004 – entre dans la catégorie des «substances analogues»; elle est par conséquent interdite. **m**